Vice-amiral Garnault Henri Jules Noël François – Extrait de : Nos marins : vice amiraux, contre-amiraux, officiers généraux des troupes de la marine et des corps entretenus – Auteur : Trefeu Etienne, historien de la marine – Editeur Berger-Levrault (Paris) 1888 – contributeur : Lesseps, Ferdinand de (1805-1894) - Pages 124 à 134 - Sources : gallica.bnf.fr/Bnf –
Droits : domaine public – saisie 2022

LE VICE-AMIRAL GARNAULT

(HENRI-JULES-NOEL-FRANÇOIS)

1820 - 1906

Né le 9 mai 1820 à la Rochelle (Charente-Inférieure) ; Provenance : École navale; Aspirant : 1er septembre 1837 ; Enseigne de vaisseau 1er décembre 1841 ; Lieutenant de vaisseau : 21 février 1847 ; Capitaine de frégate : 2 décembre 1854 ; Capitaine de vaisseau : 16 mars 1859 ; Contre-amiral : 22 juillet 1870 ; Vice-amiral : 26 mars 1877.

Légion d'honneur. Chevalier : 21 novembre 1851 ; Officier 30 décembre 1857 ; Commandeur : 14 août 1866 ; Grand-officier 11 janvier 1876 ; Grand-croix : 28 décembre 1882.

Médaille militaire : 4 septembre 1881 : Médaille de Crimée : 1856 ; Grand-croix de l'Ordre du Nicham-Iftikar (Tunis) ; Grand-croix de l'Ordre de Saint-Benoît d'Aviz (Portugal) ; Chevalier-compagnon de l'Ordre du Bain (Angleterre) ; Chevalier de l'Ordre de Saint-Olaf (Suède) ; Décoré de la 5e classe de l'Ordre du Medjidié (Turquie).

Le vice-amiral **GARNAULT** est arrivé aussi haut que peut arriver un marin, la dignité d'Amiral de France n'étant plus conférée à personne ; il a été nommé grand-croix de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire et enfin conservé, sans limite d'âge, dans le cadre d'activité, faveur réservée seulement aux commandants en chef qui se sont distingués devant l'ennemi.

Il débuta dans la carrière par un voyage autour du monde à bord de la corvette *la Danaïde*, et pendant les quatre années que dura cette campagne, il put se livrer à certains travaux hydrographiques qui le firent un peu remarquer.

Rentré en France en 1843, il passa dans l'escadre d'évolutions, servant tour à tour sur chacun des bâtiments qui la composaient. Il y resta sept années et ne la quitta, en 1850, que pour embarquer à bord de la frégate-école de canonnage *l'Uranie*, alors commandée par le capitaine de vaisseau **JURIEN de la GRAVIÈRE.**

Au mois de septembre 1853, le vice-amiral **HAMELIN**, qui succédait au baron **de la SUSSE** à la tête de l'escadre de la Méditerranée, emmena, à bord de *la Ville-de-Paris*, le lieutenant de vaisseau **GARNAULT**, dont il fit son premier aide de camp.

Bientôt la guerre fut déclarée à la Russie ; l'escadre franchit les Dardanelles, le Bosphore, et, quelques mois plus tard (17 octobre 1854), elle ouvrait le feu sur la ville de Sébastopol.

Le combat dura jusqu'à la nuit et *la Ville-de-Paris* essuya pendant plusieurs heures une canonnade des plus violentes. L'amiral **HAMELIN** était sur la dunette, entouré de ses aides de camp et des officiers de son état-major, le capitaine de vaisseau **BOUËT-WILLAUMEZ,** les lieutenants **GARNAULT, GRIVEL, ZÉDÉ,** l'aspirant **HAMELIN** et quelques autres.

Vers le milieu de la journée, un obus pénétra dans la chambre du capitaine de frégate **de DOMPIERRE** qui commandait le navire, fit sauter le plancher de la dunette ; ses éclats tuèrent quelques officiers ou matelots et en blessèrent plusieurs autres, parmi lesquels M. **GARNAULT**, qui se tenait aux côtés de l'amiral.

Nommé capitaine de frégate le 2 décembre suivant, M. **GARNAULT** rentra en France avec son chef, que l'Empereur venait d'élever à la dignité d'Amiral de France, et il reçut le commandement de l'aviso *le Corse*, chargé de la surveillance de la pêche sur les côtes d'Angleterre et d Écosse.

Lorsque son temps de navigation fut terminé (1858), M. **GARNAULT** fut appelé au ministère pour remplir, auprès de M. **HAMELIN** qui avait pris, en avril 1855, le portefeuille de la marine, les fonctions de premier aide de camp, qu'il échangea, l'année suivante, après sa promotion au grade de capitaine de vaisseau, contre celles de chef de cabinet.

Au mois de décembre 1860, il reprit la mer, à bord du vaisseau *le Redoutable* dont on lui avait confié le commandement, et il navigua ainsi pendant près de quatre années sous les ordres des vice-amiraux **Le BARBIER de TINAN** et **RIGAULT de GENOUILLY**, qui se succédèrent à la tête de l'escadre d'évolutions. Il servit pendant quelques mois au port de Toulon et rentra dans l'escadre en 1866, à bord de *la Normandie*, comme capitaine de pavillon du commandant en sous-ordre, le contre-amiral **EXCELMANS**.

Depuis l'expédition de Crimée, M. **GARNAULT**, comme on le voit, n'avait pas eu la chance de pouvoir faire la guerre ; l'amiral **HAMELIN** l'avait retenu auprès de lui, alors qu'on se battait en Italie et en Chine, et M. **GARNAULT**, malgré toutes ses tentatives, n'avait pu réussir à se faire envoyer au Mexique. La guerre de 1870 lui réservait une nouvelle déception.

Il avait quitté la Normandie avec l'amiral **EXCELMANS** au mois d'avril 1868 et avait été chargé de la direction de l'École navale établie à Brest sur le Borda ; il la conserva deux années, jusqu'à sa nomination de contre-amiral, qui lui parvint cinq jours après la déclaration de guerre à l'Allemagne, le 22 juillet 1870.

On l'envoya alors à Lorient, où il prit les fonctions de major général.

Lorsque les armées de province s'organisèrent, le nouvel amiral eut un instant l'espoir d'être mis à la tête d'un commandement important ; il fit des démarches en ce sens et parvint à arracher au Gouvernement une espèce de promesse.

Un commandement lui fut donné, en effet, mais ce n'était pas à l'armée, ce n'était pas devant l'ennemi, c'était dans un port, à Lorient, qu'on l'envoyait ou plutôt qu'on le maintenait, en le nommant préfet et commandant en chef du 3e arrondissement maritime.

Il lui fallut se résigner ; il resta donc à Lorient jusqu'au mois de novembre 1871, fut en suite chargé par l'amiral **POTHUAU** de l'inspection générale de toutes les écoles de la marine à terre ou à la mer et, au commencement de l'année 1872, arbora son pavillon sur l'Alma[1], en qualité de commandant en chef de la division navale des mers de Chine et du Japon.

Lorsque ses deux années d'embarquement eurent pris fin, l'amiral **GARNAULT** revint en France et se vit appeler de nouveau auprès du ministre, le marquis **de MONTAIGNAC,** qui lui confiait les fonctions de chef d'état-major général.

Une telle situation appelle généralement sur celui qui l'occupe une récompense quelconque, un grade ou une décoration, et comme le grade allait bientôt venir de lui-même, grâce aux services et à l'ancienneté de M. **GARNAULT**, ce fut la décoration qu'il reçut. On l'éleva à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur.

1 Vers le milieu de l'année, il quitta l'Alma et arbora son pavillon sur la Belliqueuse.

Il quitta le ministère en mars 1876, en même temps que l'amiral **de MONTAIGNAC,** et attendit au Conseil d'amirauté sa promotion au grade supérieur; il n'eut pas longtemps à attendre.

Le 26 mars 1877, il était à la fois nommé vice-amiral et préfet maritime à Rochefort.

Vingt mois plus tard, il était rappelé à Paris par l'amiral **POTHUAU** qui l'éleva à la présidence du Conseil des travaux de la marine, où il siégea jusqu'au mois de novembre 1879, époque à laquelle il reçut le commandement en chef de l'escadre d'évolutions.

M. **GARNAULT** arbora alors son pavillon sur *le Colbert* et c'est avec cette escadre qu'il assista, en août 1880, aux fêtes données à Cherbourg, à l'occasion du voyage des trois présidents en cette ville.

L'année suivante fut signalée par des événements d'un genre bien différent et d'une tout autre importance. La France était en guerre - avec la Tunisie.

Nous n'avons pas besoin d'expliquer pour quelles raisons cette guerre avait éclaté ; ce sont là des événements qui sont encore trop près de nous. Rappelons seulement qu'une partie des opérations fut confiée à la marine et que la mission qui incombait à celle-ci consistait à transporter le personnel et le matériel de trois brigades d'infanterie et d'un assez grand nombre de troupes de cavalerie, d'artillerie et des services auxiliaires. En même temps, l'escadre d'évolutions, à laquelle devait se réunir la division du Levant, qui se trouvait alors sous les ordres de l'amiral **CONRAD**, était chargée de protéger, sur les côtes tunisiennes, la mise à terre de nos soldats, et même de les soutenir, en cas de besoin, avec ses compagnies de débarquement.

Après une pointe sur Tabarka, dont s'empara *la Surveillante*, l'amiral **GARNAULT** se rendit à Bizerte, qu'il occupa sans résistance. Puis il alla mouiller devant Sfax, au sud de Tunis.

On avait commencé par bombarder la ville, qui avait refusé de se rendre ; le feu avait duré quatre jours et, le 14 juillet, lorsque l'escadre se présenta pour renforcer les quelques navires qui étaient déjà en rade, l'amiral **GARNAULT** décida de prendre la ville d'assaut.

Le débarquement était difficile. Sur tout le littoral Est de la Tunisie, le fond de la mer s'abaisse si lentement que les navires de la Compagnie transatlantique sont obligés de jeter l'ancre à plus de deux milles de la côte (3,700 mètres) ; les cuirassés durent s'arrêter à 6,500 mètres et les canonnières purent avancer jusqu'à 2,200.
Mais les chaloupes ne pouvaient aborder aux appontements, que pouvaient seuls accoster des canots légers portant fort peu de monde et il était impossible aux hommes de se jeter à l'eau, à cause de la vase molle et profonde qui constitue le fond de la rade de Sfax.
Néanmoins on réussit. Le 16 au matin, après un bombardement violent, les troupes débarquèrent et les marins fusiliers se distinguèrent particulièrement dans la guerre des rues, qui fut longue et meurtrière.
Le 24 juillet suivant, l'amiral attaquait Gabès et Menzel qu'il prenait après un combat de quelques heures, puis il s'emparait de Djerba et de Sousse.
A la suite de cette expédition, le vice-amiral **GARNAULT** reçut la médaille militaire et, une année plus tard, la grand'croix de la Légion d'honneur.

Lorsqu'il quitta l'escadre au mois d'octobre 1881, il prit la vice-présidence du Conseil d'Amirauté et fut nommé membre de la Commission de défense des côtes.

C'est dans ces fonctions qu'il attendit la limite d'âge ; mais, par un décret rendu le 6 mai 1885, après délibération du conseil des ministres, il fut maintenu dans le cadre d'activité.

L'amiral **GARNAULT**, qui vit aujourd'hui retiré à Toulon, a deux frères qui sont entrés dans la marine, comme leur aîné. L'un d'eux, plus jeune que celui-ci de quatre ans, a été pendant de longues années professeur à l'École navale et est actuellement examinateur des écoles d'hydrographie. L'autre, né en 1837, était pharmacien de 1re classe ; il a dû prendre sa retraite tout jeune encore, à la suite d'une grave maladie contractée pendant un séjour en Cochinchine.

Ancestramil